



ECHO du SAHEL

Information périodique
N° 26 - Avril 2013

LAGEM -TAABA

Association à but humanitaire
Siège social : Mairie de la Châtaigneraie

www.randovendee.com

De L'ESPOIR...

Le mot « **ESPOIR** » est associé à la création de notre association, car la première manifestation en vue d'apporter de l'aide à la région de Bokin fut la « **course de l'ESPOIR** » Cette course est devenue la « **marche de l'ESPOIR** » Nous avons connu les « **vélos de l'ESPOIR** », le « **container de l'ESPOIR** » le « **lait de l'ESPOIR** »...

Il ne fait aucun doute que les différentes courses initiées par notre association ont bénéficié d'une écoute liée à ce mot. Ce mot provoque une résonance particulière et nous invite à aider, à participer, à nous investir.

Mais quel est l'écho de ce mot là-bas ?

Bon nombre d'entre nous, lors de séjour à Bokin ont été témoins de l'enthousiasme de la population lors de l'arrivée d'un container et Fati OUEDRAOGUO (trésorière de l'amicale Bokin-la Châtaigneraie) parle de "choc économique pour le développement de Bokin"

Chacun de nous a pu se rendre compte du plaisir des enfants d'avoir une vraie classe, une table, un banc, un livre, un cahier, un crayon. Nous avons aussi été témoins de la joie de ces femmes, lorsque l'eau sort de la pompe désormais plus proche de la concession. Que de surprise et d'émerveillement pour ces enfants qui peuvent bénéficier de médicaments et guérir... Nous avons en mémoire ces plaquettes de médicaments vides collées sur le front des enfants en guise de trophée...

Que d'attente, d'inquiétude, mais aussi, quel soulagement pour ces mères lorsque le lait 1^{ère} âge est là, pour nourrir un nourrisson en danger. Sachant que sa vie est suspendue à ses cuillerées de poudre si précieuses. **L'ESPOIR** à Bokin, c'est de prendre conscience que des personnes vivant ailleurs, s'intéressent à leur façon de vivre, de travailler, d'agir, à leur culture, et aiment parler avec eux, les écouter, les encourager.

L'ESPOIR pour eux, c'est aussi d'accéder à plus de démocratie. Pour la 2^{ème} fois, il y a eu l'élection du Maire à Bokin. La participation et la mobilisation pour cette élection a été forte, signe d'une maturité politique.

Souhaitons que cette nouvelle équipe améliore encore les conditions de vie. Déjà dans nos différents voyages, nous constatons l'amélioration : des communications, l'arrivée de l'électricité, des récoltes plus variées et plus productives, l'artisanat en progrès etc.... autant de signes de **L'ESPOIR**.

Ici, à la Châtaigneraie, nous sommes motivés plus que jamais et nous nous mobilisons pour continuer avec eux à « **AVANCER ENSEMBLE** »

Jean-Marie GIRARD

Actualités du Burkina

1) D'abord quelques chiffres : (site de l'INSD.bf)

La **population** du Burkina Faso est aujourd'hui estimée à 16 millions d'habitants (4,3 millions en 1960). Elle a été multipliée par quatre depuis l'indépendance, en dépit d'une forte émigration. Même si le futur n'est jamais écrit, elle pourrait à nouveau être multipliée par près de 3 ou 4 d'ici 2050, et se situer alors, en gros, entre 40 et 60 millions d'habitants selon les scénarios envisagés par les démographes (le premier facteur de variation étant l'indice de fécondité aujourd'hui encore de 6,2 enfants par femme et qui baisse très peu pour le moment). Plus près de nous et chiffres beaucoup plus sûrs : cela donne 21 à 22 millions en 2020 et 27 à 31 millions en 2030

2) Pour nourrir cet accroissement de population, les **denrées alimentaires** vont devoir augmenter de façon importante soit par importation, aide alimentaire internationale, ou production vivrière locale.

Le phénomène étant encore accentué par l'augmentation rapide de la population urbaine (Ougadougou pourrait voir sa population multipliée par 8 ou 10 dans 40 ans).

3) La dépendance alimentaire, n'étant certainement pas la meilleure solution, vu son caractère aléatoire, on peut en conclure que l'**Agriculture vivrière** a une belle carte à jouer au Burkina. D'abord nourrir ses paysans et les ruraux (75 % de la population), puis dégager des excédents pour nourrir la population urbaine.

4) Les **paysans** d'aujourd'hui, (ce sont surtout les **femmes** qui assurent la culture des champs), souffrent de contraintes et de handicaps qu'on peut énumérer rapidement :

- Les conditions climatiques défavorables pour les 2/3 du pays et qui ne vont sans doute pas s'améliorer dans les années à venir (pluies aléatoires : trop ou trop peu sur 4 à 5 mois) dégradant souvent des sols fragiles et provoquant de l'érosion dévastatrice.

- Le paysan, non seulement n'est jamais sûr de récolter, mais il n'est pas toujours sûr de vendre et il maîtrise rarement le prix.

- Les paysans sont souvent dévalorisés par les autres catégories de la population et ne semblent pas une priorité de l'Etat. Les jeunes vont essayer de partir d'une manière ou d'une autre : études, petits boulots en ville, mines d'or de plus en plus nombreuses dans la région Nord (1^{ère} exportation en valeur, en 2012) ; conséquences néfastes (santé, drogue, prostitution, déstabilisation de la production agricole, dislocation de la solidarité familiale, sortie prématurée de l'école etc...) en attente de la fortune !!!!

- Il faudrait y ajouter les nombreuses contraintes spécifiques aux femmes, même si l'émancipation est en marche. Elles conquièrent leur place grâce à leur courage et à la politique de l'Etat, mais restent encore les premières touchées par l'insécurité et la double journée de travail.

5) Une vraie politique agricole devrait permettre aux paysans de vivre décemment de leur métier. Cela passe par une véritable politique agricole de la part de l'Etat (infrastructures, formation, garanties foncières, encouragement à leurs organisations de transformation et de commercialisation), mais aussi par une véritable professionnalisation des agriculteurs eux-mêmes vers une agriculture durable et génératrice de revenus.

6) La guerre du Mali, avec son cortège de réfugiés (presque tous éleveurs), complique aujourd'hui les choses et exacerbe encore plus les conflits latents entre éleveurs et agriculteurs pour l'utilisation des terres.

..... Et de Bokin.

L'épisode des élections municipales à Bokin a été agité jusqu'au bout. Quelques violences, nouvelle élection dans deux villages, plusieurs recours devant la justice. Finalement le nouveau maire est Sayouba SAWADOGO, PDG de la société SAVOR Société d'Achat et de Vente d'OR

Il a obtenu 47 voix contre 33 à l'ancien maire. Il semble que ses largesses auprès de la population lors de la période pré-électorale ont réussi à retourner en sa faveur un certain nombre de villages.

Michel Anquetil

L'association LAGEM TAABA a 25 ans

En 1987, naissait l'association LAGEM TAABA à la Châtaigneraie suite à la rencontre fortuite du père J. Yves Chevalier, curé de Bokin, et de J. Noël Remaud adjoint à la mairie de la Châtaigneraie. Depuis, les relations entre nos deux communautés n'ont cessé de progresser. En 2012, quel bilan faisons-nous de ces 25 années d'échanges et d'amitié ?

En 1988, la toute nouvelle association n'a pas tardé à mener une action d'envergure dans le village d'Imiougou en participant à la construction de l'école du village (fabrication de parpaings par une quinzaine de jeunes de la Châtaigneraie). Depuis, les constructions scolaires, forages, dispensaires, maternités se sont multipliés. Pas une année sans un projet nouveau. Des actions concernant la santé, le social, la lutte contre la famine...ont été bien appréciées par la population. Les femmes se sont groupées pour mettre en place savonneries, teintureries, productions maraîchères etc. Les villages se sont peu à peu structurés.



Périmètre maraîcher à proximité d'un barrage. Ici culture d'oignons arrosés tous les jours en période de sécheresse

Ce serait un oubli majeur d'oublier de souligner la grande amitié qui existe entre nos deux communautés. En effet, nous nous connaissons mieux désormais ; nous avons appris à respecter nos coutumes, si différentes parfois. On s'apprécie les uns les autres tels que nous sommes. Pas question d'imposer nos habitudes : elles ne sont pas meilleures que les leurs ; elles sont simplement différentes. Les Burkinabè ont par exemple un esprit de famille qui porte de réelles valeurs perdues depuis longtemps dans nos civilisations occidentales. La solidarité est très forte. Il n'est pas question de laisser un nécessiteux sur le bord du chemin...

Nous attachons beaucoup d'importance à l'instruction des jeunes enfants, particulièrement à la scolarisation de la jeune fille un peu laissée pour compte il y a encore une dizaine d'années. On dénombre à présent autant de filles que de garçons dans les classes. Nous nous réjouissons bien sûr de cette situation. Il est vrai que celles-ci vont s'instruire de notions qui peuvent faire évoluer assez rapidement la santé, l'hygiène dans les concessions. Les habitudes changent peu à peu. La sensibilisation de la fille à l'école porte ses fruits. On compte désormais une bonne cinquantaine d'établissements primaires à BOKIN. Tout enfant peut accéder à l'école à moins de 4 km. Les distances ne sont plus un obstacle.

Il reste encore beaucoup à faire... L'économie du pays peine à démarrer. Les ressources naturelles sont rares. L'élan économique est très timide. Les coutumes ancestrales s'opposent parfois au progrès. Cependant, lors de nos voyages, nous remarquons des troupeaux plus importants, des périmètres maraîchers de mieux en mieux cultivés et entretenus. L'électricité est arrivée à Bokin en 2011. Télévision, téléphones portables, internet sont à la portée de beaucoup. La population, même dans la brousse, a contact avec le monde entier. Les idées se bousculent dans les têtes. Nous ne pourrions qu'accompagner nos amis africains dans leurs projets, mais pas faire à leur place. Ainsi, toute construction (scolaire ou autre) financée par notre association ne l'est qu'à 90%. Les 10% restants sont à la charge des bénéficiaires grâce à leur travail. Les Burkinabè ont compris ce proverbe bien connu : ***"il est plus important d'apprendre à pêcher que de recevoir un poisson"***.

Albert RABAUD

Artisanat Africain

Le Burkina Faso est reconnu pour la qualité et la diversité de son artisanat. Prenant conscience de ce potentiel, le gouvernement a pris des mesures pour la promotion de ce secteur en créant le SIAO « Salon International de l'Artisanat de Ouagadougou » qui se tient tous les deux ans.

Les lieux de ventes sont multiples, il y a les marchés et les étals.

Dans les galeries d'antiquités ou d'art moderne, on touche plutôt au domaine de l'art « sculptures, masques, peintures ».

Le village artisanal de Ouagadougou : il se présente autour d'un vaste patio central, de nombreux artisans, des exposants permanents, 25 métiers représentés: travail du cuir, fabrication d'instruments de musique dont le djembé, batik, bogolan, bijoux, bronze, statuettes bois, vannerie, tissage, poterie, etc...

Le bogolan

Est une cotonnade tissée et teinte avec un mélange d'argile, d'écorce d'arbres et de feuilles, évoquant les couleurs du soleil et de la terre.

Le bronze

C'est une activité très ancienne, la sculpture du bronze fut toujours apprécié par les empereurs Mossi

Technique de fabrication: la pièce est modelée dans la cire molle, une fois terminée et durcie, elle est enrobée d'argile qui va sécher à son tour, deux petits trous ont été aménagés dans la terre glaise, et on y coule le bronze en fusion, Le métal déloge la cire et prend sa place, lorsqu'il est refroidi on casse le moule de terre, la pièce est prête il reste à la peaufiner à la lime.

Le Burkina étant le pays du Karité, on ne peut repartir sans ce précieux produit qui a révolutionné la cosmétique, On peut l'acheter « brut », sous forme de petite boule blanchâtre ou sous forme de crème, de shampoing, de savon et de lait,

Joëlle MOREAU



Sculptures sur bois



Bronzes

La Marche de l'Espoir du 15 septembre 2013

C'est la 26ème édition de notre Marche de l'Espoir. Elle aura lieu sur l'axe Pouzauges-La Châtaigneraie. Tous les randonneurs traverseront la commune de Réaumur, en particulier le Manoir de Antoine Ferchaud de Réaumur (l'inventeur du thermomètre entre autres), les jardins du Prieuré avant d'arriver au ravitaillement quelques centaines de mètres plus loin au Petit Moulin.

Le départ aura lieu à la salle des Silènes à la Châtaigneraie comme d'habitude. Les randonneurs seront acheminés en bus sur les parcours. Seuls, les marcheurs des 5 et 10 km seront ramenés en bus : cette formule « aller et retour » en car permet de découvrir des paysages nouveaux chaque année.

Aux trois ravitaillements, il y aura des animations musicales. Le traditionnel pot de confiture sera remis à chaque participant. Animation africaine à l'arrivée avec un stand d'objets burkinabè. Photos et vidéos de la matinée sur écran. Bien sûr, chacun est invité au repas que nous proposons à partir de midi.

Nous comptons sur votre participation, celle de votre famille et de votre entourage. Invitez largement. Les Burkinabè que nous aidons à Bokin vous remercient de votre participation. Les produits de cette journée seront utilisés pour la construction de classes supplémentaires de collèges, pour la lutte contre la famine et pour l'aide aux orphelins et aveugles.

Merci de retenir la date:

***dimanche 15 septembre* « MARCHE DE L'ESPOIR »**



Le Manoir Antoine Ferchaud de Réaumur

Le point sur le parrainage

La rentrée scolaire au Burkina a lieu le 1^{er} octobre en raison principalement des travaux dans les champs. C'est à cette date-là qu'il nous faut connaître nos effectifs " parrains " et " filleuls ". Nous lançons dès juillet la campagne des inscriptions.

L'opération parrainage a été mise en place à la rentrée scolaire 2 001, rappelons-le, après l'intervention d'un parent burkinabé qui déplorait ne pouvoir envoyer son neveu dont il avait la charge, en classe de 6^{ème}, pour raison financière. L'inscription coûte environ 37 € (245 000 CFA) ce qui représente une petite fortune pour les familles agricultrices notamment.

Durant six ou sept années, nous avons parrainé uniquement des élèves entrant en 6^{ème}. Nous nous sommes aperçus que plusieurs d'entre eux abandonnaient leur scolarité avant la rentrée en 5^{ème}, toujours pour la même raison. Nous avons alors décidé de prolonger notre action jusqu'à la fin de leur scolarité au CEG. Il nous a fallu gonfler nos effectifs " parrainage ". De 35 filleuls en 2 001, le nombre est passé à 200 en 2 011. De plus, le nombre de CEG est passé de 1 à 6 en quelques années.



Quelques élèves parrainés

Le choix des élèves aidés se fait grâce à la coordination entre l'inspecteur primaire, les directeurs d'écoles et le responsable de l'action sociale. Les critères de choix reposent essentiellement sur les revenus et les conditions familiales: enfants orphelins de père ou de mère ou des deux à la fois.

Depuis quelques années, on nous a alertés sur une autre réalité : des enfants du primaire étaient renvoyés de l'école pour non paiement de leur scolarité ou bien par manque de fournitures scolaires telles que cahiers ou crayons. Et ils étaient nombreux... Nous ne pouvions rester insensibles face à cette situation. Nous avons donc décidé de donner un coup de pouce de 3 euros à chaque élève menacé de renvoi. En 2 011, aux 200 collégiens aidés, se sont ajoutés 200 primaires.

Tout ce parrainage est géré par une commission de 10 membres de LAGEM TAABA. Elle se réunit 4 fois dans l'année. Chacun est très attentif aux problèmes, aux réflexions entendues ici et là.

Nous remercions une fois de plus tous ceux qui ont accepté un ou plusieurs filleul(s). Les responsables de BOKIN (inspecteur primaire, directeurs d'école, certains parents, Fati...) nous ont exprimé toute leur reconnaissance. Certains des premiers élèves aidés sont allés en enseignement supérieur à Ouagadougou. Ils expriment toute leur gratitude.

Albert RABAUD

PS : vous trouverez le bulletin d'engagement à la page parrainage